

# Madeleine de Sinéty Un village

---

1

22 oct. 2022...

22 janv. 2023

inauguration

vendredi

21 oct.

19 h



musée  
Nicéphore  
Niépce

Commissariat de l'exposition :  
 Jérôme Sother, Gwinzegal  
 Peter Behrman de Sinéty,  
 Ayant-droit de Madeleine de Sinéty  
 Emmanuelle Vieillard,  
 musée Nicéphore Niépce

Exposition réalisée  
 en co-production  
 avec le centre d'art GwinZegal  
 et le musée de Bretagne  
 à Rennes, avec le mécénat  
 de Canson Infinity.

*Madeleine de Sinéty, Un village*  
 Éditions GwinZegal  
 23 x 21 cm  
 188 pages  
 ISBN : 979-10-94060-28-5

À la suite des présentations  
 au centre d'art Gwinzegal  
 à Guingamp et au musée  
 de Bretagne à Rennes, le musée  
 Nicéphore Niépce présente  
 l'exposition « Madeleine  
 de Sinéty, Un village ».

En plus de 120 photographies,  
 l'exposition revient sur une dizaine  
 d'années du travail et de la vie  
 de la photographe et enrichit  
 les présentations précédentes  
 d'une quarantaine de clichés  
 inédits.

Madeleine de Sinéty [1934-2011]  
 formée aux Arts Décoratifs  
 à la fin des années 1950 est  
 une photographe autodidacte.  
 Entre 1972 et 1980, elle quitte  
 Paris, son travail de dessinatrice  
 et s'installe à Poilley, petit village  
 de 500 âmes en Ille-et-Vilaine.

Madeleine de Sinéty  
 photographie alors la vie de cette  
 commune rurale bretonne en noir  
 et blanc et double toutes ses prises  
 de vue en couleur. L'œuvre est  
 imposante de par sa durée  
 et la quantité des clichés accumulés  
 [plus de 56 000 images sont  
 aujourd'hui conservées  
 dans les collections du musée  
 Nicéphore Niépce].

Accompagné d'un journal  
 à la fois factuel et intime, le travail  
 de la photographe a de multiples  
 entrées dans le registre  
 iconographique : photographies  
 de famille, portraits, reportage,  
 enquête ethnographique...  
 Ce qui en fait sa richesse.

Avec l'invention de la photo-  
 graphie, l'homme devient visible  
 tel qu'il est. En fonction des rayons  
 lumineux qu'il renvoie, une empreinte  
 se crée sur une surface sensible.  
 Cet événement anthropologique  
 majeur ouvre la porte à la documen-  
 tation et à l'étude de toutes choses :  
 monuments, paysages, mais aussi  
 populations. L'ethnographie  
 s'en empare, mais la photographie  
 reste avant tout une représentation.  
 L'homme se donne à voir  
 et le photographe interprète,  
 l'objectivité du document n'est  
 donc que présumée.

Ce potentiel de vérité des images  
 requiert donc un cadre historique,  
 social, culturel et une connaissance  
 a priori des structures mentales  
 qui ont présidées à leur création<sup>1</sup>.

Comprendre l'organisation  
 entre les individus, répertorier  
 les traditions qui les lient,  
 découvrir les histoires personnelles  
 et collectives sont bien au cœur  
 du travail de Madeleine de Sinéty.  
 Alors quel que soit leur statut,  
 ces photographies, c'est indéniable,  
 nous renseignent sur une époque,  
 sur une communauté. Elles sont  
 un témoignage attentif d'une réalité  
 sociale ; une vie rude, parfois  
 encore sans électricité, sans eau  
 courante dans toute la ferme,  
 et avec peu d'outils mécaniques.  
 La vision d'une précarité d'un monde  
 agricole voué à disparaître.

Mais contrairement à l'ethno-  
 logue pour qui « un pied dehors,  
 un pied dedans » est la règle,  
 il n'est jamais question pour  
 Madeleine de Sinéty de se mettre  
 à distance. Bien au contraire,  
 elle partage la vie des habitants.  
 Attachée aux individus,  
 ce n'est pas en scientifique  
 que la photographe entreprend  
 ce travail au long cours.

1.  
 André Rouillé  
 « Le document ethnographique  
 en question ».

À bien regarder les photographies, étudier ses écrits, on décèle que le projet est tout autre. Il semble fondé sur une nécessité intérieure, hors de toute fonctionnalité des images. Madeleine de Sinéty est dans une recherche de « voyage », un voyage intime qui marque une rupture, un changement de vie. Issue d'une famille aristocratique, elle souffre petite fille de n'avoir pas eu le droit d'accéder à la ferme du château familial : « Je suis arrivée à Poilley [...] tout à fait par hasard. J'habitais Paris et ne connaissais rien de la campagne. J'avais pourtant passé la plupart des étés de mon enfance à Valmer, le château Renaissance de mon arrière-grand-mère, dans la vallée de la Loire. Du haut de ma fenêtre mansardée, au troisième étage sous les toits, je pouvais apercevoir, par-dessus les jardins à la française et les hauts murs des écuries, un coin de la cour de la ferme du château. Je passais des heures à regarder les vaches entrer et sortir de l'étable en meuglant, les enfants de la ferme sauter dans le foin, les chevaux à longue crinière tirer lentement les hautes charrettes en bois aux grandes roues cerclées de fer. J'entendais les cris et les rires, le martèlement des roues sur les pavés ronds de la cour, le sifflet strident de la machine à battre. Je pouvais sentir toutes les odeurs de la ferme, le foin coupé, la bouse tiède, le lait caillé, mais je ne pouvais pas y aller. La ferme était un domaine interdit aux enfants du château. »

Plusieurs dizaines d'années plus tard, elle veut ouvrir les yeux sur un ailleurs si proche. S'installer à la campagne, découvrir un autre milieu et pour cela elle a besoin de s'intégrer, de participer à la vie

de la communauté, ce qui nécessite un temps long.

« [...] Je décidai de m'arrêter pour la nuit dans le village le plus perdu que je puisse rencontrer. Le lendemain j'étais réveillée à l'aube par les cris les sons et les odeurs de la ferme de mon enfance. Sortant de ma voiture la bicyclette que je transporte toujours avec moi, je me mis à parcourir la campagne environnante. Pour la première fois personne n'était là pour m'interdire l'entrée de la ferme. Je rentrai à Paris le temps nécessaire pour interrompre ma carrière de dessinatrice et organiser ma nouvelle vie à Poilley. »

Les débuts ne sont pas simples. Elle adopte les sabots de bois, elle passe pour une excentrique. Il se dit même au village qu'elle est une espionne ! Elle doute, mais l'intérêt de Madeleine de Sinéty pour la vie de Poilley est réel. Très impliquée, elle aide, ne se ménage pas. Elle partage le quotidien de plusieurs familles : labours, semailles, récolte, vèlage, foin, la tue-cochon... Elle participe à toutes les saisons de la ferme. On s'habitue à sa présence, à son appareil photographique.

La qualité de sa relation aux êtres photographiés transparait sur les images. Elle laisse venir naturellement sur la pellicule les villageois jusqu'à ce qu'ils deviennent des acteurs consentants du projet. Ils finissent par lui faire confiance pour « voir leur propre histoire » : « J'ai commencé par photographier Poilley en couleur ; de temps en temps j'invitais tout le monde à une projection de diapositives. Il fallait transporter depuis l'église, jusqu'à la salle

des fêtes au plancher en terre battue, assez de bancs pour asseoir tous ceux qui venaient admirer, au milieu des cris et des rires, leur propre vie, leur travail de tous les jours, étonnés de trouver cela si beau.»

Les histoires, petites ou grandes, Madeleine de Sinéty les photographie et les consigne toutes dans son journal. Chaque soir, elle note tout ce qu'elle a entendu lors d'entretiens plus ou moins dirigés et programme ce qu'elle souhaite photographier le lendemain. Elle attache autant d'importance au banal, qu'à l'extraordinaire. Elle transcrit les querelles immémoriales entre familles, la technique de culture des betteraves, un calcul de la correspondance en pomme de terre du prix d'une paire de sabots, et enregistre inlassablement sur la pellicule la précision et la désinvolture des gestes répétés mille fois au rythme de la nature : une femme fane l'herbe fauchée, un homme parcourt à grands pas les champs qu'il est en train de labourer, des enfants jouent dans les pommes à piler... Elle ressent ce monde. Elle n'est pas seulement dans la construction d'une plastique de ses photographies, elle y ajoute, odeurs, bruits, sentiments... Sensations que nous pouvons encore éprouver aujourd'hui face à ses images. La photographie délivre ici aux spectateurs une expérience sensorielle et sensitive.

Précipitées dans la modernité au tournant des années 1960, les campagnes françaises appréhendent difficilement les transformations en profondeur, tel le remembrement et s'essayent à une cohabitation étonnée de deux mondes : les paysans et les exploitants agricoles. Madeleine de Sinéty le sait. L'avenir de l'agriculture n'est pas dans ce qu'elle enregistre. Mécanisation et monoculture vont bientôt être la règle.

Au fil du temps ces photographies aux couleurs typiques des diapositives des années 1970, se sont chargées d'une nouvelle saveur. Elles témoignent d'un mode de vie et de coutumes disparues, d'une immense liberté, d'une générosité naturelle, d'un rythme de vie ignorant la vitesse, un temps passé où les animaux de la ferme avaient tous des noms, Coquette, Bijou... Un avant qui nous questionne particulièrement aujourd'hui.

*Le travail est dur et pourtant, cette maison c'est la paix, et je voudrais y vivre, bercée par le lent battement de cœur de la pendule. Le travail est dur, mais régulier. Calme, jour après jour, on creuse, on laboure, on élague, on arrose pour la récompense du blé et des fruits de l'été. Et ça recommence, tranquillement, sans hâte, ni angoisse, ni affolement, chaque année ressemble à la précédente et c'est comme si on vivait éternellement.*

Madeleine de Sinéty  
Un village

1.  
Mariage,  
juin 1974

2.  
Mireille Goupil,  
juillet 1974

© Madeleine de Sinéty



1



2

Madeleine de Sinéty  
Un village

3.  
La moisson,  
famille Bodin

4.  
La charette de pommes

© Madeleine de Sinéty



3



4

Madeline de Sinéty  
Un village

5.  
Les volontaires,  
Poilley,  
février 1975

6.  
La fête au village,  
mai 1973

© Madeleine de Sinéty



5



6

7  
Madeleine de Sinéty  
Un village

7.  
La mort du cochon,  
famille Denoual,  
mars 1975

8.  
Juillet 1972

© Madeleine de Sinéty



7



8

Madeleine de Sinéty  
Un village

9.  
Les fagots,  
Maria Denoual,  
février 1975

10.  
Les foins,  
Maria Touchard,  
août 1974

© Madeleine de Sinéty



9



10

Madeleine de Sinéty  
Un village

11.  
Juin 1974

© Madeleine de Sinéty



Musée Nicéphore Niépce  
28 quai des messageries  
71100 Chalon-sur-Saône  
03 85 48 41 98  
[contact@museeniepce.com](mailto:contact@museeniepce.com)

[www.museeniepce.com](http://www.museeniepce.com)  
[www.open-museeniepce.com](http://www.open-museeniepce.com)  
[www.archivesniepce.com](http://www.archivesniepce.com)

**Contact presse**  
Emmanuelle Vieillard  
[communication.niepce@chalonsursaone.fr](mailto:communication.niepce@chalonsursaone.fr)

**Ouvert**  
tous les jours sauf le mardi  
et les jours fériés  
9 h 30 ... 11 h 45  
14 h ..... 17 h 45

**Entrée libre**

Nous remercions  
Les Amis du musée Nicéphore Niépce,  
nos mécènes :  
Maison Veuve Ambal  
L'office Notarial Camuset  
et Gacon-Cartier  
Canson  
et nos partenaires locaux :  
Cabinet BW Conseil

Retrouvez toutes les actualités  
du musée Nicéphore Niépce  
sur sa page Facebook  
ou suivez nous  
sur Twitter : @musee\_Niepce  
sur Instagram : @museenicephoreniepce

**Accès**  
par l'A6,  
sortie 25 Chalon Nord  
ou sortie 26 Chalon Sud /  
Gare SNCF de Chalon-sur-Saône  
Proximité de la gare TGV  
Le Creusot-Montchanin  
[à 20 min. de route] /  
Aéroport de Lyon-Saint-Exupéry  
[à une heure de route]

**CANSON**  
INFINITY

**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ**



**Chalon  
sur Saône**